

Tu habites n' import' où, tu n' payes pas d' location.
Pour joindre les deux bouts, tu n' te poses pas d'questions.
Tu voyage dans la rue, va au gré de tes pas,
Il n' y a pas d'absolu, t' aimes tout ce que tu vois.
Tu vis au jour le jour, ne pense pas à demain.
L'amour, ce piège' à fous, tu n' lui tend pas la main.
Tu vis au jour de vie, une pièce' pour manger,
Pour demain, aujourd'hui, faut oser demander.
C'est ça l'idée, il fallait y penser.

Le travail ça jamais, faut quand même' pas charrier.
Pourquoi servir d'engrais, au mal d'une' société.
Y a des fleurs dans les champs, des fruits mûrs sur les arbres,
Le bonheur est un gland, cueillons le camarade.
C'est ça l'idée, il fallait y penser.

Pour te faire' remarquer, tu vas jouer la star.
Dans les boîtes, au marché, tu marches d'un air bizarre.
Tu vas l'air fatigué, de ceux qui vivent d'amour,
Pour te faire' apprécier, pour qu'on te fasse la cour.
C'est ça l'idée, il fallait y penser.

Un jour t'auras vieilli, moi j'aurai pris de l'âge.
Le temps aura écrit, les étapes du passage.
Chercher parmi nous deux, qui aura plus gagné,
C'est me brûler au feu, que vouloir le trouver.
C'était ça l'idée, il fallait y penser.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr